encore celui de savoir si Jacques Cartier avait fait de nouvelles entreprises maritimes. Nous pourrions affirmer que ce grand navigateur n'a plus repris la mer, depuis son retour en octobre 1542, jusqu'au 15 octobre 1552, ce qui embrasse un espace de dix ans ; durant cet espace, il ne s'est pas écoulé une année où l'on ne puisse, par des actes authentiques, justifier sa présence en nos murs.

De cette longue nomenclature d'actes, en voici deux que nous citons avec intention, parce qu'ils concernent Jacques Nouel et Jacques Odieure, successeurs l'un et l'autre de Jacques Cartier. Ils firent lever, à ce titre, par les notaires royaux, Etienne Gravé et Jules Lesien, établis à St Malo et à Châteauneuf, une expédition des titres originaux du troisième voyage du célèbre marin. Jacques Cartier était le parent du premier et l'allié du second, et le parrain de tous les deux. Je transcris ces actes suivant leur ordre de date.

“ Le 27e. jour d'avril, 1547 après Pasques, fut baptisé un fils à Michel Audicure et Perinne Jallobert, qui fut nommé Jacques par noble capitaine Jacques Cartier, Bourgeois en la ville et cité de St. Malo et Seigneur de Limoilou &c.”

“ Le jeudi 5 Février 1551, fut baptisé un fils à Jacques Nouel et Servanne Le Doyen, qui fut nommé Jacques par noble homme Jacques Cartier &c.” Ainsi, le père et le fils avaient été, à 32 ans d'intervalle, tenus sur les fonts baptismaux par le capitaine général et pilote du Roi François 1er.

Jacques Nouel était petit-fils de Jehanne Cartier, tandis que Jacques Odieure avait pour aïeule maternelle, Allizon des Granches, femme du capitaine Macé Jallobert, et sœur de Catherine des Granches, dame de Limoilou, épouse de noble homme Jacques Cartier. Le dernier acte de nos registres, qui atteste la présence et l'existence du noble capitaine Jacques Cartier, est du 15 octobre 1552 ; à cette date ce grand homme avait 58 ans. Depuis, il n'est plus fait mention de lui ! cette absence de son nom, si souvent reproduit, que les familles malouines tenaient à honneur de faire inscrire à côté de celui de leur nouveau-né, me porte à croire, à